

LES JEUDIS DE L'HISTOIRE | En 1920, deux syndicats améliorent la vie de l'ouvrière turripinoise

Une sécurité sociale avant l'heure

Entre 1920 et 1930, le syndicat du Tissage et le syndicat de l'Aiguille ont tout fait pour améliorer la vie matérielle, sociale et religieuse de la femme ouvrière turripinoise. Bien entendu comme aujourd'hui, il y avait les revendications syndicalistes, telles que le salaire juste, les allocations familiales et une durée du travail adaptée.

L'objectif de ces syndicats catholiques était d'agir dans le calme, la paix, l'entente entre les classes et cela dans l'application de la charité chrétienne.

Les syndicats libres de La Tour-du-Pin ouvrent, à l'époque, des cours de français, de comptabilité, de cuisine, de repassage, de



Après la Première Guerre mondiale, les ouvrières sortent de la passementerie Mathian (face à la gendarmerie). Elle faisait face à la passementerie Uzel (restaurant Saveurs d'Asie).

raccomodage, etc. Il y a même des "cercles d'études", dirigés par l'Archiprêtre, pour donner la formation doctrinale et sociale indispensable à tout bon

catholique.

■ Les jours sont indemnisés

Les syndicats sont également présents comme sou-

tien dans la maladie, la maternité et la vieillesse. Il y a une Société de secours mutuel dont le fonctionnement mérite que l'on s'y attarde : en cas de chômage ou de

grève, les ouvrières sont indemnisées.

En 1920, Madame Magnin, président du syndicat de l'Aiguille siège au tribunal des Prud'hommes. Mademoiselle Perrin, succède à Mademoiselle Coulouvrat et Paul à la présidence du syndicat du Tissage. La fête annuelle du syndicat est toujours précédée d'une messe suivie d'une assemblée générale.

L'édition 1927 de l'Almanach turripinois, duquel nous avons extrait toutes ces informations, assure : « Apportons notre soutien aux syndicats libres, nous servirons ainsi la cause catholique : faire régner le Christ dans le travail ».

Jean-Jacques **BUIGNÉ**